



COURAGE

CONTINUONS

DE FUIR!

Désertions, débats, dés-illusions...

Qu'est-ce qu'on trouve dans cette brochure ?

Note d'intention.....	4
Bifurquer n'est pas désertier	6
Désertier n'est pas bifurquer	7
C'est quoi la désertion ?.....	8
Mots croisés Travail, Technique et Désertion	14
Pour une techno-critique contre toutes les oppressions et débarrassée d'idées réactionnaires	16
Ça nous inspire !.....	23
Quizz : Quel·le déserteuse es-tu ?.....	24
Témoignages audio	28
Et toi, tu fais quoi ?.....	29
Jeu de l'oie des rageuxes	34
Quelques propositions de réponses aux rageuxes du jeu de l'oie	37
Réponse aux mots croisés.....	42

Note d'intention

Les Désert'heureuxses, c'est un groupe de personnes qui s'est retrouvé à la fin de l'été 2021, agrandi, modifié, étoffé au fil des rencontres, initialement autour de la question de la désertion des métiers d'ingénieurs. On a commencé notre parcours en intervenant dans des écoles et dans des rencontres écolo, on a voulu tisser des liens avec d'autres qui incitaient à la désertion, Vous n'êtes pas seuls, Olivier Lefebvre, Célia Izoard...

Alors que l'encre de notre manifeste séchait encore, la vidéo des Agros qui bifurquent a fait son buzz médiatique. S'il a été court et sensationnaliste dans les médias mainstream, il a pris un peu plus dans les milieux de gauche. Le message sur la nécessité d'arrêter de nuire et d'abandonner les rôles d'ingénieurs, qui clairement n'est pas nouveau, a été remis au goût du jour et est arrivé à de nombreuses oreilles. On a eu vent de groupes de potes dans les écoles d'ingé qui étaient convaincu-es de la désertion, même si iels se posaient encore des questions sur le quand et le comment.

Des métiers d'ingénieurs on est venu-es à considérer l'ensemble des métiers nuisibles, puis la désertion du travail. Mais la critique du travail dans son ensemble ne peut être portée par un collectif de renégats de la CSP+. Cela nous renvoyé à notre composition de classe, nous a poussé à avoir des conversations sur nos histoires familiales, sur l'argent... que l'on n'a pas si souvent dans les groupes militants. On a aussi voulu aussi se rapprocher d'autres groupes, comme le bureau de la désertion de l'emploi. C'est encore une question ouverte et non résolue pour nous.

On se réjouit que le message circule, mais on aimerait pouvoir pousser la réflexion plus loin. La désertion n'est pas un avenir radieux, une fin en soi, la fin d'un conte de fées. Ce n'est pas parce qu'elle nous semble nécessaire, ou parce qu'on peut matériellement la faire, qu'il suffit d'abandonner le travail pour que la vérité et la plénitude nous atteignent derrière les fourneaux d'une

cantine collective. Nous avons essayé de mettre les gens en réseaux, sans leur dire quoi faire ou quoi rejoindre.

Avec la question de l'ingénierie venait aussi celle de la technologie et du progrès. On avait envie de secouer l'idéologie dominante du techno-solutionisme, la croyance en l'avancée scientifique à tout prix, qui pour certain-es nous avait poussé-es à devenir ingé ou chercheuse.

Cela nous a confronté dans la pratique militante aux débats autour des questions anti-tech. On a du se former entre nous, et arriver à une position politique commune : on ne peut pas décider ce qui est à garder ou à jeter dans la technologie, mais on peut choisir auprès de qui et avec quelles idées lutter.

Il y a l'utopie de nos désertions utiles, confrontée à la réalité de nos burn-outs militants, des injonctions et auto-injonctions productivistes, à l'impuissance qui nous saisit quand on veut changer les choses. On a envie de questionner nos imaginaires, nos parcours, nos rapports aux injonctions familiales, sociales, militantes...

C'est pour cela qu'on a pensé à cette revue, on a voulu garder une trace de nos débats de ces deux dernières années. Sans la prétention d'avoir tout compris, ou d'être l'avant-garde éclairée de la désertion. Juste un groupe qui a appris à se connaître et à prendre du temps pour réfléchir dans nos vies militantes parfois surmenées.

Toutes les questions qui nous traversent ne sont pas dans cette revue, et nous ne savons pas si nous ferons des prochains numéros. Nous pensons que tout le monde peut se saisir de ces thématiques, et alimenter le débat, autour de la cuisine d'un appart, sur internet, ou avec un groupe d'inconnu-es.

Bonne lecture !

Bifurquer n'est pas désertter

Suite au discours des Agros en 2022, le mot « bifurquer » a été repris à toutes les sauces, plus souvent pour parler de reconversion professionnelle greenwashée que de véritable remise en question du système actuel. Morceaux choisis de titres de presse et poème de remise en contexte.

Bifurcation(s)

Vers un autre capitalisme

01 | 12 | 2022 PALAIS DE TOKYO - PAF

Challenge^s
**9^e Sommet
de l'économie**

Aux diplômés d'AgroParisTech,
« sachez que des entreprises ont
déjà bifurqué et vous attendent ! »
Pierre Verzat, président de Syntec-Ingénierie

« Après trois ans comme ingénieure
chez Saint-Gobain, j'ai bifurqué vers
la finance chez Engie »

Bifurquer sans changer de boîte

Robin reconnaît qu'au départ, il avait quelques
préjugés en arrivant chez Generali... "Je me disais

Un an de congé pour bifurquer dans
l'écologie ou redevenir ingénieure à Lyon

« Aux étudiant·e·s ou jeunes
diplomé·e·s, ingénieur·e·s,
technicien·ne·s, urbanistes et
architectes : venez bifurquer en
Seine-Saint-Denis ! »

Bifurcation
professionnelle - Devenir
coach à 50 ans !

« Élèves «bifurqueurs» : bon gré
mal gré, les établissements
s'adaptent, à coups de Ripolin ou
en profondeur »

MÉTIERS & RECONVERSION

TÉMOIGNAGE

Ces jeunes devaient être
ingénieurs et ont bifurqué, voici
leur après

Désserter n'est pas bifurquer

Bifurquer, bifurqueuse, bifurcation ?

Désserter, déserteuses, désertion ?

Challenges, magazine de l'économie, choisit bifurcation

Nous, on préfère quand même désertion

Coïncidence ? Posons-nous sérieusement la question

On vous propose de bifurquer en Seine-Saint-Denis

Chez Syntec-Ingénierie ou dans la finance chez Engie

Un petit changement de chemin mais qui reste parallèle

À ce système délétère, sans idée nouvelle

Comment croire agir pour l'écologie

Sans trop chambouler son quotidien et sa vie ?

La bifurque est pour vous, surtout restez assis

Et rassurez-vous en disant « je me reconvertis »

On peut réaliser que le problème est trop global

Pour être résolu par un job à la RSE chez Total

On peut vouloir un peu plus de temps

Que celui que nous laisse un bullshit job à 80%

On peut comprendre que lutter contre les oppressions

Ne se fera pas derrière le bureau d'un taf à la con

On peut préférer aux chemins tout tracés

Celui à toujours réinventer de désserter

C'est quoi la désertion ?



Après un tour d'horizon de réactions diverses et variées à la désertion, et des sens que ce mot peut prendre selon les personnes et les endroits d'où il émane, on a voulu se poser la question de ce qu'on entend par désertion. Quelles sont nos désertions, quelles sont les désertions qu'on veut défendre ? Il s'est passé des

choses depuis nos premières rencontres, ça bouge, ça bouscule, on s'affirme et on doute en même temps. Il est de ces discussions qui n'auront jamais de fin, et c'est bien, car on n'a pas fini de se poser des questions et de savoir qu'on n'a pas de réponses à tout.

Les personnes ayant pris part à cette discussion sont en majorité blanches. Nous sommes queer et mecs et meufs cis. On a toutes fait des études supérieures et en majorité d'ingénieur. On est aujourd'hui au RSA, au chômage, ou dans des formes de travail indépendant, et parfois salarié (mais pas trop !). On est nomade, ou on habite en ville ou à la campagne, et en collectif pour la plupart. Certaines payent un loyer d'autres non. On est de diverses manières relié.es aux luttes et mouvements sociaux, antifascistes, écologistes, antiracistes, féministes, queer, décoloniaux.

K : Dans la désertion, j'ai l'impression qu'il y a deux aspects : quitter un métier nuisible et ce qu'on fait derrière. Quitter un taf chez Total pour aller faire son petit potager, est-ce que c'est la désertion ?

La priorité c'est de savoir ce qu'on quitte, arrêter de contribuer, déjà. Ensuite est-ce qu'on doit nécessairement chercher à rendre nos désertions utiles ? Il y a un peu une pression à faire mieux, à réparer, à militer. C'est pas la peine de se mettre trop la pression pour finir par faire un burn-out.

Pour autant, je ne suis pas non plus trop d'accord avec les personnes qui

se revendiquent de tout changer alors qu'elles reproduisent des schémas de domination. Par exemple, des personnes qui deviendraient rentières en louant des logements dits « écolos », elle est où la rupture là-dedans ?

P : Pour moi la désertion c'est plusieurs trucs. Se libérer, se rendre disponible, quitter quelque chose pour gagner du temps. Prendre soin et se radicaliser. Refuser de se soumettre aux injonctions des normes. Exprimer un refus. Avec l'enjeu de vouloir mettre en péril le système économique actuel. Communiquer et s'informer. S'organiser dans un cadre anti-autoritaire et anti-oppressif, pour

prendre soin et ne pas recréer quelque chose d'alternatif qui va finalement être oppressif.

F : D'accord avec le fait que le plus important est ce qu'on quitte et pourquoi, plutôt que ce qu'on en fait après. Mais **c'est aussi passer d'un état de nuire à la société, à celui de nuire aux gens qui la détruisent.** Changer de camp. Quand on est perdu·e dans sa vie, c'est plus facile de défendre des idées politiques que des pratiques concrètes, et c'est ok. J'aurais plutôt tendance à accepter les gens qui arrêtent de nuire et qui se « mettent bien » derrière, même si on peut critiquer ça dans le sens où c'est qu'ils peuvent se le permettre grâce à des capitaux financiers, sociaux, symboliques, etc. Le truc c'est que les critiques de la désertion sont souvent basées sur une valorisation du travail en soi ; comment répondre à ça ?

Il faut bien définir ce qu'on quitte : le niveau de nuisance d'un travail, le travail salarié, ou un ensemble de normes ... Ensuite se pose la question importante de comment on arrive à contribuer à des luttes, à être solidaires avec des gens qui ne peuvent pas se permettre de quitter leur taf. Tout ça en ne négligeant pas la question des capitaux économiques, sociaux, culturels, qui donnent une plus grande capacité d'action (et donc de responsabilité ?).

Arrêter de travailler c'est aussi se libérer du temps, pour contribuer à la société de plein de manières

possibles. Faire de la mutualisation de ressources, rejoindre des luttes ... Mais d'abord arrêter de nuire. Et avec le système français on peut parfois se dire ou entendre dire qu'on a une dette envers la société, par nos études, et qu'on a comme un devoir de la rendre. Pour des raisons psychologiques et sociales, on est souvent poussé·e à prendre en compte ce genre d'injonction. Heureusement, la contribution d'une personne au PIB n'est pas la seule mesure de son utilité sociale ! Il y a d'autres prismes Comment être solidaires des gens qui travaillent dans l'industrie quand on prône la désertion ? Et qu'est -e qu'on fait des désertions dites « égoïstes » ? Ça demande de la nuance et des réflexions collectives, de l'ouverture.

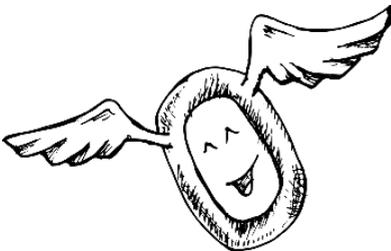
S : Notre point de départ, c'était la désertion des ingénieur·es, puis on a élargi à une critique des métiers nuisibles et à une critique du travail. Ce qui montre qu'on peut désertier plein de trucs. Y'a plein de dimensions du système dans lequel on est pris·es qu'on peut vouloir critiquer et éventuellement désertier : avoir un patron, payer un loyer, être sédentaire, vivre en famille hétéro-nucléaire, etc.

Une personne qui a un taf et qui par ailleurs, par plein d'aspects, se positionne en marge de la société, peut-être que cela relève de la désertion. À l'opposé, quelqu'un qui quitte son taf d'ingé mais qui par ailleurs reste dans plein de normes du système, dans sa position sociale

dominante, dans son mode de vie, est-ce que cela relève de la désertion ?

M : J'ai l'impression que plus on cause, et moins le terme de désertion me parle ! C'est comme si on avait joué le jeu des médias en se valorisant dans notre création de collectif et dans nos désertions. Est-ce qu'on se prend comme une avant-garde, est-ce qu'on change le monde quand on change de mode de vie ? On a beaucoup axé notre manifeste sur « faire des trucs utiles », et qu'est-ce que ça veut dire au final, désertions politiques et collectives ? On a quand même du mal à le définir.

La question des métiers nuisibles ça me parle. Le refus du travail. J'ai envie d'aller m'adresser à des gens qui pensent qu'ils ont une utilité sociale alors qu'ils font de la merde. Mais ça me pose la question de est-ce que j'ai envie de leur dire quoi faire ? Et si notre manifeste était moins focus sur l'utilité sociale ? Pour dire aux journalistes et admirateurs de la désertion des CSP+ : lâchez-nous la grappe et allez voir ce qu'il se passe dans d'autres classes, d'autres milieux...



O : Pour moi, la désertion c'est le refus des privilèges, le refus de gouverner, ou de participer à la gouvernance d'un monde de merde.

Par exemple au lieu d'être l'ingé qui conçoit des bagnoles électriques, être l'ouvrier qui les fabrique ça serait aussi de la désertion, même si je pense que je le ferais pas. Il y a quand même l'envie de se mettre bien dans la désertion, et c'est ok, c'est cool de kiffer ! Là on est au soleil, à discuter tranquillou, on est bien ! Mais je veux que ça soit pas que pour moi, je veux que ça soit un kiff aussi de le faire pour les autres. Et déjà ne pas faire des choses nuisibles c'est pas mal. Mais je pense quand même aux gens qui « désertent » pour devenir des sortes d'artisans de luxe ou aux gens qui continuent de travailler pour les riches, est-ce que désertir pour se mettre bien juste soi c'est égoïste ?

S : Il y a un truc avec lequel je suis mal à l'aise, c'est que je ne peux pas m'empêcher de juger les parcours de désertion des personnes que je rencontre. C'est pas évident parce qu'on n'a pas envie d'être dogmatiques, mais ce serait illusoire et faux de se dire que toutes les post-désertions sont aussi souhaitables et vertueuses les unes que les autres. La question que je me pose, c'est : est-ce que ce parcours s'inscrit dans une logique de lutte ? Est-ce que tu milites, d'une façon ou d'une autre ? Ce jugement, j'ai aussi envie de l'appliquer à moi-même.

M : Pour moi c'est pas forcément la question de la lutte ou du combat mais de la domination. Est-ce que tu continues de dominer ou exploiter d'autres même indirectement dans ta désertion ? Et militer ça peut venir après.

D : Je sais plus si j'ai envie de revendiquer ce terme de désertion pour moi ! Parce qu'on se retrouve en même temps dans des constructions médiatiques sur la désertion (on a fait des études supérieures, on déserte en partie pour des raisons écolo) et en même temps dans des constructions similaires à d'autres personnes qui sont dans des espèces de désertions mais qui ne rentrent pas dans l'archétype médiatique d'aujourd'hui de la désertion. Des personnes qui changent de travail souvent, ou ne travaillent pas, qui sont dans la débrouille urbaine avec ou sans taf. Je pense qu'il y a des parcours de désertion multiples, les personnes avancent chacune à un certain rythme et il y a toujours de quoi relativiser, d'identifier les limites liées à nos places et nos actions. Comme les gens qui font des fresques du climat peuvent être conscient.es des limites de cet outil. Il y a un enjeu de réussir à communiquer entre radical et moins radical.

Sur un truc plus perso : certains de mes potes qui ont aussi fait école d'ingé disent qu'ils ont déserté, mais finalement il y a un éloignement qui s'est fait car j'ai eu envie d'aller plus

vers du politique, vers du collectif. En même temps on pouvait partager des questionnements politiques et en même temps on a pas suivi le même parcours, et comme c'est des personnes proches j'ai pu ressentir de la colère qu'on ne fasse pas les choses ensemble. Si ça avait été des personnes que je ne connaissais pas qui choisissent d'aller faire autre chose de moins politique, ça me dérange moins finalement. Peut-être qu'il faut vraiment élargir le truc de la désertion, ou carrément plus l'appeler désertion ... ?

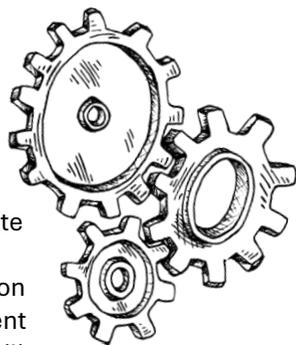
Z : Je vais pas rajouter 1000 trucs, je suis d'accord avec beaucoup de choses. Finalement ce terme de désertion c'est l'usage qu'on en a. Si je suis venu au début c'est que ça donnait du sens au fait de subvertir ses privilèges, et

qu'ils existent le moins possible.

Avec ce terme on se situait à cette interface-là.

Mais la question c'est comment faire pour utiliser cet espace de parole privilégié pour le subvertir. Compliqué.

En même temps c'est une posture intéressante car elle permet d'établir des ponts avec des personnes en questionnement, en demande. Et au



final dans nos parcours on rencontre plein de personnes déserteuses mais pas que dans la classe privilégiée. C'est un terme si vaste qu'il ne concerne pas qu'un groupe social, une classe dans une lutte. Il se retrouve dans plein d'endroits, et c'est chouette et en même temps risqué car ce sont les personnes qui ne se rendent pas compte de leurs privilèges qui les perpétuent. Je trouve ça un peu touchy.

Ce qui compte pour moi c'est la diversité des tactiques. Et d'être non dogmatique, donc ne pas juger les choix de vie d'une personne parce qu'il faut être en accord avec un seul modèle de désertion ou d'action.

M : Je trouve intéressant de dire que le terme de désertion m'a parlé au début car il permettait de mettre des mots sur des privilèges qu'on voulait déconstruire. **Et souvent dans les milieux militants on décortique pas le statut social.** Il y a comme un tabou social, on visibilise pas les classes et ça peut générer des violences. Expliciter d'où on vient c'est important. Et ensuite c'est comment sortir d'un entre-soi en se situant.

C'est important de toujours analyser la désertion sous le prisme de la classe. Et je crois que c'est pas forcément les gens qui sont dans le plus haut de l'élite qui vont choisir de désertier.

J : C'est chouette cet échange, de voir que deux ans après le début du collectif, on approfondit, on prend du recul sur les événements, on se remet en question. Je pense qu'il faudrait toujours faire l'effort de se décentrer, mais ça demande de savoir se situer. Les agros qui bifurquent disent dans leur discours vouloir renverser l'ordre social dominant. Mais qu'est-ce que ça veut dire ? Comment iels le définissent et se situent dedans ?

Je suis pas d'accord avec le fait d'abandonner le terme de la désertion. Le système, le capitalisme, récupère tout, se réapproprie tout, dépolitise tout et nous dépossède du sens des termes. Il faut renouer avec le sens premier : désertier la guerre ! En désertant des métiers nuisibles on dit on ne veut pas participer à votre guerre. Mais ça veut pas dire qu'elle ne continue pas. Et si on ne se situe pas on peut continuer à l'entretenir ou entretenir d'autres formes d'exploitations et de destructions sans en être conscient.es.

Je suis pour des désertions solidaires, où on se situe, on ne néglige pas et on visibilise les désertions qui existent à plein d'endroits de la société. C'est un refus de participer, un refus d'entretenir ce système, qui va au-delà de faire un simple pas de côté. Une affirmation.

J'ai pas envie de dire quoi faire aux gens, mais j'ai quand même envie de les interpeller : ok toutes les tactiques sont envisageables, selon ce qu'on

peut faire ou pas, selon nos positions, mais soyons lucides de qui domine ou exploite qui dans la désertion, ou dans le travail.

La prise de conscience peut pas être qu'écologique, il faut qu'elle soit sociale aussi. Et décoloniale, et antiraciste, etc. mais sans se cacher derrière les grands mots, comment le faire en pratique.

Je suis pour des désertions révolutionnaires aussi, envie de travailler à, participer à renverser l'ordre établi, démanteler les systèmes d'exploitation... la question du travail comme champ de bataille, c'est ça : quels sont les moyens de pression, les rapports de force possibles soit dans le travail soit dans la désertion et comment les renforcer en se mettant en lien.

Comment engager des réflexions transversales autour du travail avec

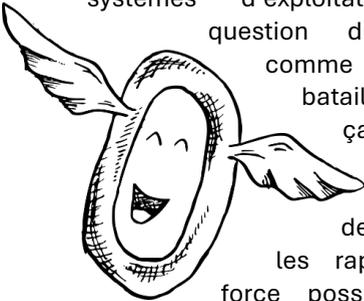
luttons syndicalistes, écologistes et sociales, déserteur.euse.s, etc. Soyons lucides pour ne pas être récupérables, pour ne pas se retrouver assigné.es à quelque chose d'autre.

D : Pourquoi le terme est peu utilisé ailleurs que chez les CSP+? Hypothèse : les classes populaires notamment racisées ne peuvent pas revendiquer ce terme car il leur est déjà reproché de ne pas « s'intégrer » ou « s'assimiler ».

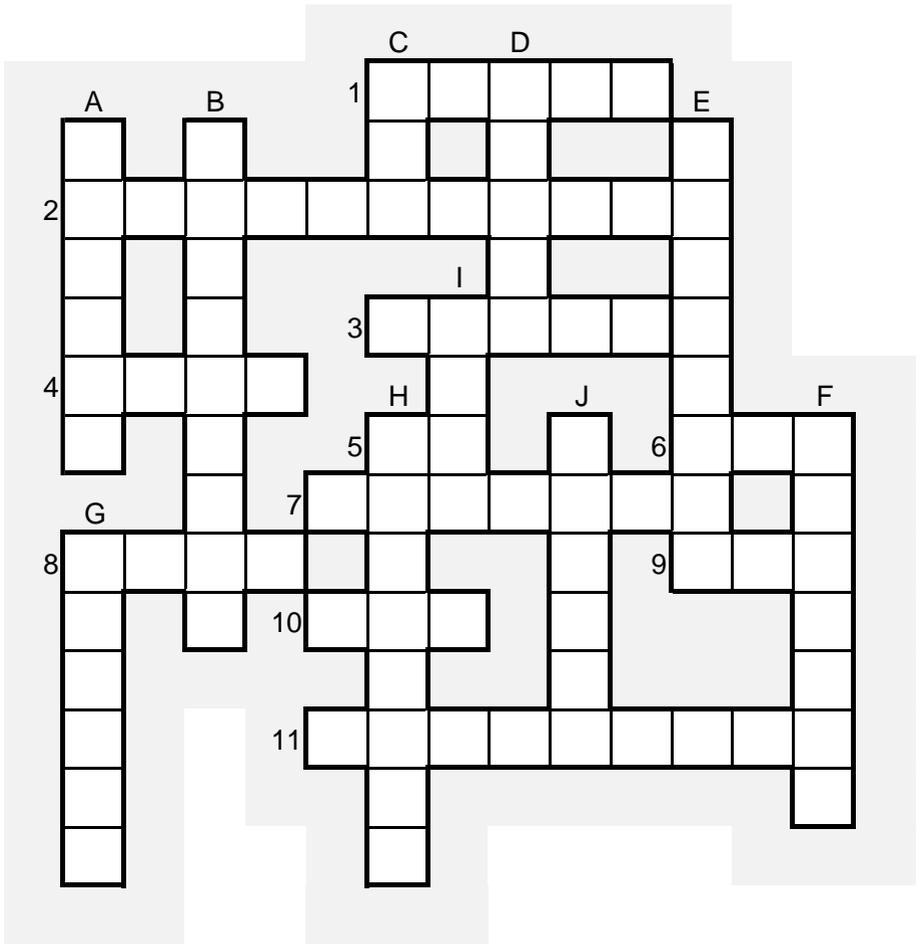
Z : Oui, on va pas choisir la marginalisation quand on la subit déjà.

P : La désertion c'est pas un but en soi. Et c'est inévitable que ce soit récupéré, c'est même déjà fait, alors est-ce qu'on abandonne le terme ou on le revendique plus fort ? Envie de défendre une culture transgressive au sens large, car finalement on ne déserte pas qu'un travail.

M : La désertion ça existe déjà, et les discours dominants construisent une définition et invisibilisent tout ce qui ne rentre pas dedans. À nous de construire un discours dans lequel les gens peuvent se retrouver plus largement ?



Mots croisés Travail, Technique et Désertion



Horizontal

- 1 Du code du travail ou des vitrines, il faut choisir
- 2 Pour répandre la bonne parole
- 3 À répandre sur les mauvaises odeurs
- 4 On préfère s'y lever
- 5 Compte-rendu
- 6 On n'aime pas trop s'y lever
- 7 Steak-frite en entreprise, collective en camp d'été
- 8 Iels ont fait un beau discours de remise de diplôme
- 9 Subvention de la désertion
- 10 Les préfets essayent de s'en débarrasser au + vite
- 11 Ingénieur le plus connu de France (malheureusement)

Vertical

- A Reposant début d'après-midi
- B Activité consistant à payer pour continuer à voir ses collègues le soir
- C On essaye de s'en débarrasser au plus vite
- D Sexy, je refuse de travailler
- E Des soldats l'ont fait avant nous
- F C'est fatiguant et moyennement épanouissant (Bien cordialement)
- G Ce qu'on veut faire du capitalisme, du patriarcat, du colonialisme, etc.
- H Collègue, mais en mieux
- I Grothendiek y tint son discours « Allons-nous continuer la recherche scientifique ? »
- J Issue inévitable d'une start-up

Pour une techno-critique contre toutes les oppressions et débarrassée d'idées réactionnaires

Ce texte propose un compte-rendu de plusieurs débats qui ont eu lieu au sein du collectif des Désert'heureuxes. Nous avons rencontré des crispations autour de la question de la critique de la technologie, qui est assez présente dans l'écologie radicale comme dans des groupes qui appellent à la désertion du travail comme de l'ingénierie.

Nous avons eu vent des dérives réactionnaires transphobes, lesbophobes, validistes voire racistes de Pièces et Main d'Oeuvre, qui est le groupe le plus prolifique sur la question technocritique. Ces dérives sont connues depuis un moment dans la pensée radicale et anarchiste¹. On était aussi très critiques de l'émergence dans nos milieux de groupes tels que AntiTech Resistance².

On rencontre aussi chez certain-e-s écolo parfois des idées naturalisantes, essentialistes voire transphobes, et d'autres fois une course à la rudesse physique, à la suppression du confort, qui nous pose question.

Pour autant on était plusieurs à « ne pas vouloir jeter bébé avec l'eau du bain », à penser qu'il était essentiel de considérer l'industrie comme une nuisance, de critiquer le "progrès" technologique même si celui semble avoir permis beaucoup d'avancées (au détriment de pertes d'autonomie, de santé...).

Nous nous sommes rendu-e-s compte que nous n'avions pas fixé de bases politiques là-dessus. Nous sommes arrivé-e-s à des conclusions qui je l'espère vous sembleront intéressantes.



¹ Le travail de recueil et d'analyse des positions a déjà été fait et on ne veut pas le refaire, on peut renvoyer vers des brochures telles que «Le coming-out masculiniste de PMO», ou plus récemment parue «Le naufrage réactionnaire du mouvement anti-industriel»

² Concernant ATR, un tract a été diffusé lors de rencontres à Bure qui détaille le contenu de leur programme, ce tract se retrouve/ra prochainement dans une publication. Leur programme est quant à lui facilement trouvable sur internet.

*Jeter bébé avec l'eau du bain **



** exemple graphique à ne pas reproduire chez soi*

Les Désert'heureuxes entre techno-critique et lutte contre les oppressions

Le collectif des Désert'heureuxes est né de l'expérience de personnes ayant été en lien avec l'ingénierie, qui est un rouage du monde techno-industriel. Certain-e-s d'entre-nous se sont nourri-e-s de réflexions techno-critiques³ pour arriver à leur envie de désertion, parfois en parallèle d'une réflexion sur la nécessité de décroissance, parfois sur l'axe de la domination totalitaire que l'industrie technologique exerce sur les humain-e-s et le vivant, ou encore nourri-e-s d'une critique du système colonial extractiviste. D'autres ont rencontré les outils théoriques de la technocritique ou des personnes s'en emparant au contact de leurs expériences militantes post-désertion.

Néanmoins parmi ce qui nous regroupe et nourrit notre analyse, nos prises de position, nos actions, est la volonté de lutter contre toutes les dominations et les oppressions : les violences économiques ou de classe,

le racisme, le sexisme, les queerphobies, le validisme... Même si, au regard de nos identités individuelles, on ne peut pas faire un « sans-fautes » en vue de l'horizon de l'inclusion universelle, nous avons la volonté de pousser toujours plus loin nos réflexions pour que les projets dans lesquels on milite ne laissent personne sur le carreau.

Des dérives réactionnaires de la technocritique

Nous avons vu dans les courants intellectuels anti-technologie ou anti-industriel des idées réactionnaires (transphobes et validistes entre autres) se frayer une place. Nous avons aussi pu voir dans nos expériences militantes des personnes s'appuyer sur des critiques anti-industrielles pour tenir des positionnements jusqu'au-boutistes qui, sans nuance, entretiennent des formes de domination ou d'exclusion. Des positionnements que nous sommes nombreux-ses à considérer comme sexistes, transphobes, validistes, qui se raidissent

³ Définition : Technocritique et critique de l'industrie sont un peu amalgamées dans ce texte. La technocritique désigne un courant de pensée axé sur la critique du progrès technique comme idéologie, ancrée dans les consciences avec les modifications industrielles comme l'automatisation, l'informatisation, ou encore l'ère de l'information numérique dans laquelle on se trouve aujourd'hui. Il ne s'agit pas juste de critiquer la machine ou les avancées technologiques, mais aussi toute l'organisation

du travail, de la société, qui se fait autour. On peut parfois trouver le terme "antitech". Parfois ces termes peuvent désigner des outils théoriques, des textes, des penseur-e-s et/ou militant-e-s. Les personnes qui portent ce courant sont souvent proches des courants anarchistes, de l'écologie radicale, des pensées antiproductivistes et/ou décroissantes, voire de courants anti-civilisation ou primitivistes (dont on ne va pas proposer une définition).

notamment par leur déconnexion du vécu des personnes opprimées.

Par exemple, on a pu rencontrer dans des cadres collectifs militants des personnes ne voulant pas appliquer des règles d'hygiène collective sous couvert de lutte contre le progrès⁴, ou refuser tout recours à l'électricité. Ceci remet en cause l'inclusion de personnes moins valides ou minorisées. On a aussi rencontré des individus ou des collectifs⁵ qui souhaitent une fin immédiate et de but en blanc de l'hôpital quitte à débrancher des malades. Cela constitue du validisme. Il ne s'agit pas de dire que rien n'est à critiquer dans la médecine moderne, mais on ne peut pas considérer les personnes qui en dépendent comme des dommages collatéraux à notre volonté de nous défaire de l'industrie. L'agrochimie, l'automobile ou le travail font exploser les maladies chroniques, mais il ne

suffira pas de les abolir pour abolir les maladies.

Nous refusons que les seules alternatives au capitalisme soient celles qui sélectionnent les corps en fonction de leur capacité à supporter des conditions de vie rudes.

Penser, incarner et vouloir diffuser la radicalité face à un système mortifère, OUI ! Confondre radicalité et purisme en stigmatisant ceux qui ne peuvent, de par leurs existences, correspondre à ceux que certains-es ont érigé comme la nouvelle norme à laquelle parvenir, NON !

Parmi les chevaux de bataille des intellectuels techno-critiques réactionnaires on retrouve les questions de genre, que ce soit l'accès à des transitions hormonales ou les questions de droits reproductifs. En cela, iels ont trouvé dans les réacs traditionnels leurs allié-e-s⁶. Cette

⁴ Le savon n'est pas une invention moderne, son usage peut être remonté jusqu'à bien cinq millénaires. Quant aux normes d'hygiène pour éviter la propagation de maladies, elles ont beaucoup évolué au cours de l'histoire, mais il semblerait que l'utilisation du savon et de l'eau ait été abandonnée à la Renaissance par l'action de l'église et de l'avènement de la figure du médecin, alors que ça faisait partie du sens commun chez les accoucheuses et dans des pratiques de médecine communautaires. Il faudrait quand-même creuser plus la question de l'hygiène et son lien avec l'idéologie du progrès.

⁵ On peut penser à cet article publié sur le blog d'ATR à propos de la médecine, si on peut être

d'accord avec une grosse partie de l'analyse, la question des patient-e-s dépendant-e-s de la médecine n'y est pas considérée comme pertinente. Extrait : « *Et les patients branchés, vous en faites quoi ?!* », nous rétorque-t-on parfois. Mais sommes-nous seulement responsables d'avoir lié le maintien de leurs fonctions vitales à celui d'un réseau électrique ? (« *Anti-tech, vraiment ? Et les progrès de la médecine hein ?!* » (poncif n°6))

⁶ Les liens entre PMO et les groupes d'extrême-droite sont bien expliqués dans les brochures recensées en [1]. On peut aussi recommander la lecture d'un article sur comment un groupe glisse d'idées transphobes en accointances avec d'autres réactionnaires, l'exemple du

LUTTER CONTRE LE DROIT DES PERSONNES SEXISÉES DE DISPOSER DE SON CORPS ?



focalisation ne se justifie pas sur le plan théorique par la seule volonté de critiquer les biotechnologies dans leur ensemble, il s'agit bien de partis-pris transphobes, lesbophobes, sexistes.

Nous sommes dans une civilisation qui produit des myriades de biotechnologies mais qui a relégué depuis des siècles les questionnements sur le genre au rang des maladies mentales, qui a cherché à anéantir tout contrôle des personnes pouvant procréer sur leurs corps. Il est nécessaire de se battre pour un monde où il est possible pour toute personne de reprendre le contrôle sur son corps de la façon dont iel le souhaite, dans le respect des autres, sans les dictats des normes médicales, étatiques, législatives, morales.

Dans nos espaces militants, certain-e-s refusent de prendre en

compte ces besoins sous prétexte d'anti-technologie, et assimilent les questions de genre avec des positionnements technophiles, ce qui laisse à penser que les questions ne se posent pas pour elleux, mais aussi montre une méconnaissance des questions trans et féministes et de leur divers courants⁷.

La perte de prise sur le réel et l'atomisation des individus par la numérisation de l'existence et la dépendance aux technologies de pointe est aujourd'hui une domination quasi-universelle.

L'emprise technologique sur nos vies peut sembler être l'oppression qui occupera ceux qui n'en ont pas d'autre. Or, ce n'est malheureusement pas qu'une

podcast Floraisons : *Comment fanent les fleurs transphobes* publié par Projet-Evasions

⁷ Comme exemple de texte féministe qui ne soit pas pro-technologie on peut citer la brochure "Trans n'est pas transhumanisme" dispo sur infokiosques.net, qui propose un point de vue trans et queer sur des questions telles que le

transhumanisme, le cyberféminisme, les courants post-humanistes d'une part ; les féminismes et écologismes transphobes et anti-queer de l'autre. Ce n'est pas exhaustif de tout ce qui existe sur la question, d'autres textes circulent de main en main ou sont moins facilement trouvables sur internet.

construction théorique pour une poignée d'hommes universitaires.

Elle vient renforcer l'aliénation de ceux que le capitalisme a assigné aux rôles les plus subalternes en raison de leur race, genre ou origine sociale, entre autres. Nous voulons être solidaires des livreurs Deliveroo téléguidés par une appli, des métiers du care soumis à la « rationalisation » du temps, de l'allocataire de la CAF présumé-e coupable par un algorithme ou des ouvrier-es sous le joug de la surveillance de la machine comme de celle du manager.

Nous souhaitons contribuer par notre démarche de désertion et nos engagements à l'émancipation de tout-es.

À ce titre, nous estimons que la pensée technocritique a généré de nombreux outils théoriques à même de contribuer à réduire les inégalités entre les êtres en particulier et à détruire le système qui les provoque en général. C'est aussi pour cette raison que ça nous tient à cœur de nous positionner contre les dérives réactionnaires de certains de ses penseurs ainsi que contre sa réduction à l'absurde par son utilisation pour des courses jusqu'au-boutistes à la radicalité. Depuis de nombreuses années, cela conduit à un abandon de l'ensemble des outils technocritiques par ceux qui luttent contre les oppressions systémiques, de qui nous nous sentons proches sur plein de positions. Or, nous pensons que

certaines analyses sur le monde sont bancales si on ne prend en compte l'intégralité des nuisances, l'industrie y compris.

Et de la même façon, la pensée théorique technocritique ne peut sortir de son impasse si elle ne se nourrit pas des expériences sensibles et des apports des luttes émancipatrices.

Comment conjuguer la volonté d'accessibilité universelle aux soins et au confort avec la certitude que l'avancée des technologies en Occident se fait au sacrifice de la santé des habitant-e-s de nombreux territoires ? Ce ne sont pas des questions faciles, et on ne peut pas se contenter de réponses rapides, ni les laisser à ceux qui négligent une partie du problème du fait de leur privilèges, notamment sans considération pour les personnes concernées par des maladies chroniques.

La technocritique comme on la comprend et qu'on veut défendre n'est pas un dogme qui s'ajouterait aux médailles de radicalité de l'anarchiste chevronné. Il ne s'agit pas de juger nos utilisations individuelles de la technologie qui est omniprésente. Il s'agirait de prendre en compte l'ensemble des nuisances et des besoins, les différences que le genre, la classe sociale, la race, la non-hétérosexualité, nos états de santé, peuvent opérer sur nos possibilités.

C'est un élément de plus dans notre boîte à outils pour comprendre le monde et l'attaquer. Augmenter notre puissance d'agir plutôt que de se restreindre à ce qui nous est proposé par le capitalisme techno-industriel. Cela pourrait permettre de s'épauler entre nous pour construire un éventail de choix éclairés, pour les valides comme pour les non-valides, pour les transitions, pour les droits reproductifs. On pourrait espérer établir des réseaux d'entraide et reconstruire des communautés pour imaginer un avenir décroissant qui ne sera pas une course individuelle au survivalisme. Survivre ensemble et aujourd'hui à ce capitalisme qui nous tue et nous isole, et ne nous propose que des solutions technologiques, voire nous les impose, aux mépris de ceux qui ne peuvent y accéder ou subissent leurs conséquences.

On n'est pas seul.e.s dans cette tentative nécessaire d'examiner la porosité entre les analyses technocritiques et les milieux féministes, les analyses queer, anti-validistes voire intersectionnelles. On voit émerger des discussions dans des villes, dans des rencontres militantes, et cela nous remplit de joie et d'espoir,

et nous rappelle, pour notre grand soulagement, qu'on n'a rien inventé.

On a envie de s'inscrire dans ce mouvement, et d'inviter ceux qui pensent détenir le savoir à se décentrer.

Pour ne citer que **deux exemples récents** :

- Le festival du livre et des cultures critiques Livrosaurus Rex, qui s'est tenu aux Tanneries à Dijon en mai 2024, et dont le thème était la critique des technologies et de l'industrialisation du monde avec la formule « Casser leurs machines / fabriquer les nôtres », a affiché une volonté clairement féministe dans son programme et ses interventions. Celles-ci sont dispo en podcast et on encourage leur écoute !

(dispos sur dijoncter.info)

- La Tentative auto-Organisée, un peu Utopique, quasi-Révolutionnaire, très Bancale, fatalement Enlisée, T.O.U.R.B.E. Une semaine de camp qui a eu lieu en août à Châlons-sur-Saône, dans le but de mélanger les cercles hackeuses, techno-critiques, queer et teuffeuses.

Ça nous inspire!

Paroles de Lendemain by Ratur extrait de l'album Disparate

“ J'ai su que l'intensité avait une fin,
Mais pour mieux renaître,
Renaître une fois de plus de ses cendres
Remonter pour mieux redescendre.

On en a de la haine à revendre,
Prendre une revanche sur ce monde sans rêver de rivaux,
Chaque jour on est plus nombreux
Chaque jour on est plus nombreuses

A vouloir quitter le bateau,
A vouloir piller le château,
A vouloir brûler le drapeau.

Y en a qui ont pris le large sans jamais revenir,
Y en a qui ont pris de l'âge avant même de vieillir.
Y a celle à la marge qui prépare l'avenir,
Une belle bande de barges qui ne fait que s'agrandir.
Y a la prison qu'on aimerait abolir,
mais on ne fait pas dans le romantisme.

Un peu trop terre à terre, j'ai perdu mes idéaux,
Y en avait marre des dommages collatéraux.
On est pas resté-es atterré-es à attendre qu'une bande d'intellos nous sauve,
aha ça non.

J'ai vu les miens se déchirer, s'entrelacer, se mêler
J'ai vu des poings se serrer, des mains se tendre ou se tordre,
J'ai vu des grains devenir des pousses puis pourrir,
J'ai vu des lendemains qui chantent. ”

Quizz : Quel·le déserteuse es-tu ?

Un psycho-test développé par des expert·es de la pensée alternative pour découvrir enfin ton profil de désertion. Prêt·e à plonger dans le monde merveilleux de l'introspection ? C'est parti !

Veillée autour du feu, quelle est ton activité ?

- Tu vas chercher du bois
- Tu rapièces ton pantalon
- Tu racontes une histoire / Tu chantes une chanson
- Tu contemples le feu

Le RSA pour toi c'est :

- Un droit donc ça se mérite
- Pas idéal, tu préfères un vrai salaire
- Bien + qu'il n'en faut, merci beaucoup
- Un bon complément à tes placements financiers

Ton lieu de vie idéal :

- Une chambre dans un centre social autogéré
- Un écolieu avec spot baignade
- Un camion aménagé
- Un appart 3 pièces à Marseille pour toi seul·e

Cette année tu aimerais apprendre :

- La guitare
- Le tatouage
- La réparation de vélo
- La charpente bois

Ta bonne résolution cette année :

- Faire des maraudes
- Devenir trésorière d'une association
- Arrêter la viande et/ou le café
- Te mettre au yoga

Ta garde-robe, elle vient d'où ?

- Freeshop
- Emmaüs / Bourse aux fringues
- 100% Quechua / Je déniche des pépites sur Vinted
- Les soldes chez Adidas / Chanvre biosourcé localement

Si tu étais un moyen de transport, tu serais :

- Une Moto
- Un Tramway
- Un Vélo cargo

Si tu étais une chanson :

- L'Internationale – Marc Ogeret
- Sois Fainéant – Coluche
- La Kiffance – Naps

Compte ton total de ●, ○, ■, □, ▲, △

●	○
■	□
▲	△

Et découvre ton profil page suivante !

Si tu as une majorité de ○□△, tu t'es reconverti dans les énergies renouvelables

Tu es la preuve que le monde de la désertion est ouvert à tout-es ! C'est déjà courageux d'avoir arrêté ton métier nuisible, tu as fait le plus dur on ne peut que t'encourager à te dévêtir de tes privilèges et à sauter dans la piscine de la justice sociale, ne serait-ce qu'en prévoyant un leg de ta fortune à une foncière autogérée.

Variante : artisan du luxe

Si tu as une majorité de ○■▲, tu es un-e candidat-e au Burn-out militant

Tu ne te laisses aucun répit, quand tu n'es pas en train d'ouvrir un squat pour des migrant-es, tu organises la prochaine action avec ton collectif. Tu es le modèle de bien des déserteur-es en herbe qui saluent ta probité et ton dévouement mais à trop bien faire tu finiras au fond du seau de compost. Ne néglige pas ta propre sécurité matérielle et affective et à bientôt dans les paillettes du dancefloor.

Variante : travailleuse sociale

Si tu as une majorité de ○□▲, tu es artiste de niche/brochuriste

Tu as su prendre le contre-pied du productivisme industriel et de sa rationalité marchande. Mais parfois, même les gens qui te ressemblent ont du mal à comprendre tes projets radicalement dénués d'intérêt matériel. Continue à réenchanter le quotidien mais n'hésite pas à filer un petit coup de main ;)

Si tu as une majorité de ○■△, tu as lancé une ferme collective

Si tout le monde avait ta rigueur, la révolution aurait eu lieu et tu aimerais bien savoir comment se nourriraient les « shlagos » qui se moquent de ton acharnement au travail. Merci pour tout ! Mais mieux vaut parfois glander à plusieurs qu'avoir raison tout-e seul-e.

Si tu as une majorité de ●■▲, tu es un-e désert'heureuse

Tu es l'aboutissement éclairé de ce que la critique intersectionnelle du travail a fait de meilleur. Bienvenu-e parmi nous ! T'inquiètes pas, on pourra discuter de nos déprimés et autres embrouilles familiales/affectives/administratives de nos vies parfaites :)

Si tu as une majorité de ●□▲, tu es un-e autostoppaire professionnel·e
Libre comme l'air, ton diplôme t'a servi de panneau de stop pour une ZAD en dehors des radars médiatiques et tu as dormi sur plus de clic-clac qu'il n'y a d'étoiles dans le ciel. Ton arrivée inopinée chez tes « copaines » ne laisse jamais indifférent·e mais tu as sans doute plus à apporter au monde que ta récup de saucisse végane.

Variante : anarchoprimitiviste

Si tu as une majorité de ●□△, tu es un-e rentier·e / héritier·e

Toujours fun et rebel·le, tu traverses les embrouilles de squat ou les pays d'Amérique du Sud en te reposant sur ton matelas de billets hérités de tes parents de droite ou de ton passé professionnel de droite. On a foi dans ton désir de transformation, surtout si tu es sincère sur ta situation et que tu mets dans le prix libre.

Si tu as une majorité de ●■△, tu es consultant·e, tu fais des fresques du climat, de la facilitation graphique, des constellations familiales ou autre bullshit job à temps partiel

Changer les choses de l'intérieur, c'est sûr, dans ton cas, ça va être pertinent, ton talent et ta générosité seront plus utiles sous les projecteurs d'une salle de réunion qu'au fond d'une paire de bottes boueuses. N'oublie pas qui produit tes légumes bio ou écrit les brochures qui trônent dans tes toilettes.

Si aucune majorité ne se dessine, tu es une sacrée girouette

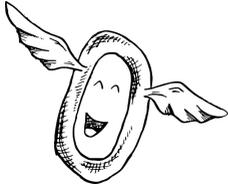
Tu as toutes les pierres sèches de l'indécision pour te bâtir un futur radieux. Pour cela, un diplôme de maths appliquées ou d'anthropologie ne te servira à rien. Puisse-tu trouver les groupes ou les lieux-ressources qui te permettront de déblayer ces chemins encombrés par tes casseroles existentielles et ta construction sociale.

Témoignages audio

Rendez-vous sur notre site internet pour écouter 3 témoignages sur la désertion !

<https://desertheureuses.noblogs.org/temoignages/>

« Je ne voulais pas devenir une prédatrice en col blanc »



Dans ce premier épisode, Vivi revient sur son parcours de désertion : de l'élitisme et de la concurrence malsaine en prépa à la place absurde prise par la carrière professionnelle dans une vie, en passant par la mascarade que constitue le monde de la gestion des déchets et notamment du recyclage.

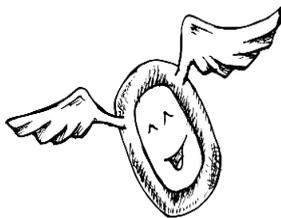
« Notre travail de chercheur-euses au service de qui ? D'intérêts privés »

Dans cet épisode, Camille revient sur son parcours scolaire facile, de la classe prépa au doctorat en passant par l'école d'ingénieurs généraliste. Il a travaillé plusieurs années dans la recherche publique et dans le privé.



Il critique aujourd'hui les laboratoires de recherche publique en ingénierie qui se compromettent en se mettant au service des grandes boîtes privées. Il critique aussi l'illusion, dans laquelle il s'est longtemps fourvoyé, de vouloir résoudre les problèmes environnementaux et climatiques par encore et toujours plus de technologie.

« C'est possible de vivre au RSA à la campagne »



Dans ce troisième épisode, on écoute le témoignage de Max ! Max a fait une école d'ingénieurs et a très vite compris qu'il ne voulait pas se mettre au service de la grande industrie. Sa critique porte notamment sur la figure de l'ingénieur : soi-disant sachant, expert, donc décideur. Il nous a aussi parlé de son rapport économe à l'argent, aux besoins, et en quoi la solidarité, l'entraide constituent aussi des solutions.

Et toi, tu fais quoi ?

On vous l'a rabaché, les désertions qu'on prône sont politiques, il faut « rejoindre les luttes », ne pas se contenter de ne plus faire tourner la machine, mais contribuer à la renverser.

On a fantasmé faire de (vous) nous des militant-es à temps plein. Mais les milieux militants ne nous ont pas donné la réponse clef en main

de comment organiser son temps, avec quoi il valait mieux le remplir (plutôt tout le monde semble plutôt s'écharper à ce sujet). En plus, on s'est rendu-es compte qu'il y avait beaucoup de fronts ouverts et que c'était très fatigant d'essayer d'être partout. Du coup, les désertions utiles, est-ce que ça existe ? Est-ce qu'on y arrive ?

Théorème : Nos désertions sont politiques. Donc utiles.

On a déserté le travail parce qu'il nous était insupportable. Ou pour ne plus alimenter la machine. Ou pour arrêter de faire des choses inutiles voire nuisibles. La réciproque étant que du coup on a plutôt envie d'utiliser notre temps pour faire des choses utiles.

Habitué-es aux temps du travail, on se surprend de voir que nos réus, cantines, chantiers élec, n'occupent pas 35h/semaine (ni ininterrompues ni mises bout à bout). Il y a énormément de temps morts.

Le sentiment de culpabilisation est latent, lorsqu'on passe une journée à



bouquiner (ou pire, à mater Netflix) dans son canap' plutôt qu'à sillonner la ville, à faire des impressions pour un infokiosk, des récus, des perms auto-réparation. Même si on essaye de se dire que prendre soin de soi est important, que le monde est dur et qu'on a besoin de recueillement.

Face à l'accusation d'être un parasite, beaucoup de personnes se sont retrouvées à justifier leur utilité sociale auprès de parents et proches, même parfois auprès des institutions. Oui je ne travaille pas mais mon implication dans des collectifs d'entraide est bien plus bénéfique à la société qu'un travail. Et donc même si on n'y croit pas vraiment, cette idée, à force d'être répétée, finit par être bien ancrée. Si

cette utilité sociale n'est pas remplie (pendant une période de déprime par exemple) on a du mal à se convaincre que notre choix de vie est dans le juste.

Corollaire : Plutôt que de profiter de votre temps libre, pour justifier votre assistantat devenez des stakhanovistes du travail militant.

Se lancer dans du travail militant corps et âme est un mécanisme parfait pour se sentir utile, pour expier ses privilèges comme on expierait un péché (et ça peut permettre aussi de ne pas s'écouter, ne pas laisser d'espace pour les émotions négatives, mais ceci est un sujet plus complexe). Mais remplir son temps au max par culpabilisation productiviste ne permet pas toujours de faire les bons choix. J'ai trouvé cette asso, ce groupe, ce collectif, ce syndicat, je vais m'y donner à fond parce que je pense que c'est ce qu'il faut faire. Parfois le projet échoue, ou alors on y voit des failles, on n'est plus si convaincues que c'est ce qu'il fallait faire, alors qu'on y a investi autant de temps. Le sentiment d'avoir perdu son temps est plutôt bon signe, les gens qui ne se posent pas des questions de temps en temps sur la justesse de leur projet politique ont pris leur carte au Parti Communiste ou à Antitech Résistance.

Mais du coup que faire de ces déceptions militantes ? On s'est embrouillé-e avec les personnes avec

qui on pensait refaire le monde en mieux, on n'arrive plus à faire une manif sans la déclarer, ou on ne sait plus comment faire tenir des squats avec les nouvelles lois. On s'est imaginé-es qu'en devenant des militant-es, il suffirait de se donner à fond, de faire les bons évènements, de toucher plus de monde, et qu'on aurait des victoires. On s'est imaginé devenir des Superman, supermilitant-es, qui auraient une vie pleine de sens.

martine
rejoint la ZAD



Petite, on m'a fait croire que je pourrais tout faire. Que je trouverai ma voie et que ma vie aurait un impact. J'ai transposé ça de l'innovation scientifique au militantisme : je serais actrice du changement. Je ne pense pas que tout le monde ait eu cette croyance. Dans mon cas je ne sais pas quel pourcentage vient d'un habitus de classe moyenne-sup, des bonnes notes à l'école, d'être tombée sur des parents qui m'ont soutenue, ou des films américains où une bande d'ados

peut résoudre tous les mystères. Peu importe, je vais m'aventurer à penser que je ne suis pas la seule dans ce cas. La désillusion est douloureuse.

C'est difficile de se motiver lorsqu'on est pas sûr-e que ce qu'on fait sert à quelque-chose, va dans la bonne direction (que l'on vise la révolution, l'insurrection, des éclosions de groupes affinitaires, ou la contagion de proche en proche de pratiques anarchistes ou autonomes).

Les médias disent : Ces ingénieurs qui ont bifurqué étaient en quête de sens.

Est-ce que nos désertions, avec toute notre justification politique et anti-privilèges, ne sont pas aussi une quête individuelle de sens ? On ne s'est pas tourné-es vers les milieux alternatifs par altruisme.

Nous avons renoncé en quittant nos taffs à une partie de notre statut social et matériel. J'étais ingénieur, maintenant je suis juste un paria. Je sens le changement du regard du proprio, du médecin, de ma grand-mère, quand je dis que je suis au chômage ou que je fais un taff alimentaire. J'étais cheffe de projet et maintenant je redeviens juste une femme, personne ne va respecter mon avis. Ça nous a détecté d'être écouté-es juste parce qu'on avait un bon taff et un diplôme mais ne plus avoir cette carte en main n'est pas que facile.

They said I could be anything...

So I became a disappointment.



Les milieux militants nous donnent un statut. Nous sommes des personnes en dehors de la norme, et d'un coup nous ne sommes pas seules. On y croise des gens qui se posent des questions similaires aux nôtres, pour qui elles font sens, pas juste des bêtises. Vouloir sortir de l'hétérosexualité, ne pas se sentir à l'aise dans son genre assigné, ne pas vouloir obéir à l'autorité... Il y a une revalorisation qui se fait dans ce déclassement volontaire. Elle s'accompagne souvent d'un changement de cercles sociaux, des potes qui ne vont pas juger nos choix de vie mais qui vont nous aider à construire des toilettes sèches, qui vont proposer d'aller boire des cannettes sur les quais parce qu'ils savent que le RSA permet moins d'aller au bar.

La pression de la société s'intensifie lorsqu'on dévie des règles (rappel à l'ordre patriarcal, répression administrative et policière...). Mais on

peut se sentir entouré-e et validé-e dans ce pas de côté. Le jeu en vaut la chandelle.

Rosa Luxembourg disait « ceux qui ne bougent pas ne sentent pas leurs chaînes ». On a parfois l'impression que ceux qui ne posent pas de questions ont l'air de mener des existences plus heureuses. Est-ce que c'est vraiment vrai ? Impossible à savoir. D'une part, je pense que ne pas se poser des questions n'était pas une option pour moi, malgré que je n'étais pas au plus bas de l'échelle sociale. Sans doute, pour vous qui lisez ce texte, non plus. D'autre part, se poser des questions permet de voir toutes les implications, de faire des choix éclairés avant de se retrouver dans une situation qui nous déplaît. Ne pas attendre la crise de la quarantaine pour se dire qu'est-ce que je fous marié-e, hypothéqué-e et avec ce taff de merde ?

Conclusion : que faire ?

On ne peut pas vraiment répondre à cette question. L'incertitude est une sensation angoissante. Il y a très peu de références pré-établies, d'exemples sur lesquels baser notre existence. Ce n'est pas pareil de le savoir et de le sentir dans ses émotions, dans sa chair. C'est normal d'avoir du mal à se projeter dans l'avenir, sur le long terme. Ça aide de s'entourer de personnes qui sont face aux mêmes dilemmes.

On s'appelle les « désert'heureuxes » mais qu'est-ce que ça veut dire d'être

heureuxes ? Ne jamais douter, ne jamais déprimer ? C'est irréalisable. Pour certain-es d'entre nous, être heureuses veut dire avoir des perspectives d'amélioration. Actuellement, la génération qui a la vingtaine semble être la plus déprimée de l'histoire. Celle de nos parents pouvait rêver de ces perspectives, la nôtre subit le déclassement : l'accepter et en faire quelque chose de nouveau peut être un moteur pour nous. Mais également, le fait de lutter pour changer le statu quo est une façon de chercher une amélioration collective, donc d'avoir une perspective de changement.



D'autres du collectif ne sont plus si certain-es que l'amélioration arrivera. Mais voient dans l'acte même de s'opposer au système, de garder la tête haute en arrachant des moments de liberté, une fin en soi. La lutte est un acte de joie, même lorsqu'il n'y a pas de perspectives de gagner.

On peut aussi changer notre perspective sur le présent et le passé. Notre perception de ce qui est une victoire ou un échec. Certes cette mobilisation n'a pas été le grand soir mais elle a eu des répercussions sur les mentalités de plein de personnes. Ou encore cette maison dont on a pas réussi à éviter l'expulsion, on y a expérimenté la vie collective, elle a été un lieu ressource pour des personnes de passage, un lieu d'échanges et de rencontres qui ont créé des nouvelles alliances et projets, voire un soutien matériel à des luttes. Le bilan n'est pas négatif. Notre taff n'a pas été pour rien.

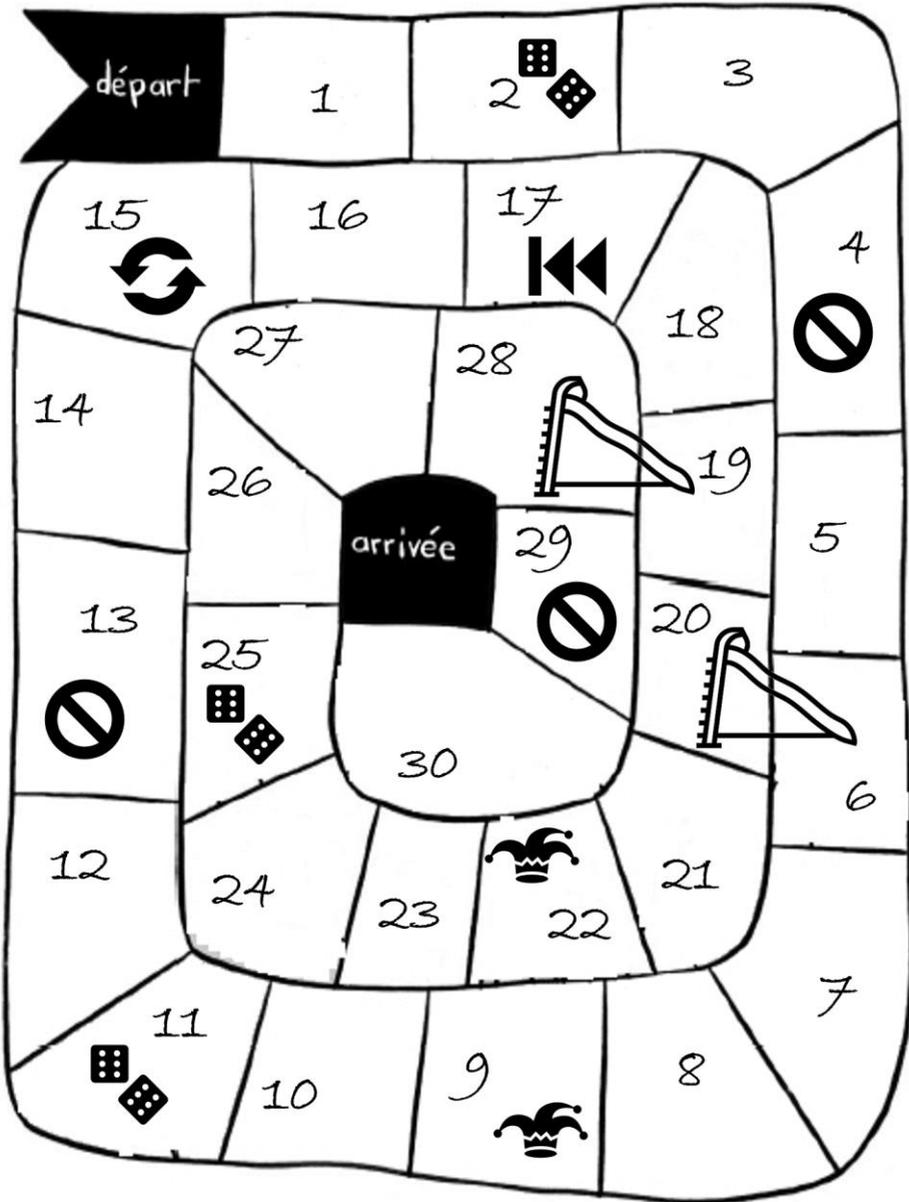
Ce n'est jamais le cas lorsqu'on fait de notre mieux. On peut se décentrer, avec humilité : comprendre que rarement notre action individuelle va

apporter un grand changement mais qu'elle est un point dans une constellation. Tenir parce qu'on aide d'autres étoiles à briller aussi, parce que nos échanges, formels ou informels, aident d'autres dans leurs parcours.

Finalement, se laisser aussi des moments de répit. Comprendre que la lutte n'est pas un sprint, c'est une course de longue haleine. Désertier, ce n'est pas se sacrifier pour la révolution, pour la société ou pour les autres. C'est un acte que nous faisons pour nous, pour combattre le manque de repères et d'alternatives auquel nous sommes confronté-es.



Jeu de l'oie des rageuxses



Règles du jeu : Voici un jeu de l'oie version désertion ! L'objectif est de désertir au plus vite, seul ou en équipe ! Il faudra répondre à des arguments de rageuxes qui essaient de vous remettre dans le droit chemin pour éviter d'être trop ralenti-es !!

Comme pour un jeu de l'oie classique, on utilise tire un dé à tour de rôle et on regarde l'effet de la case où on arrive. En majorité il faut répondre à la question de rageuxes, si on ne convainc pas les autres joueurs, on passe son tour suivant.

1. "De toute manière, ta lutte c'est perdu d'avance. Et puis j'ai pas fait toutes ces années d'études et de travail pour rien !"

2.  **Tu poses ta démission, relance le dé**

3. "OK l'effondrement, je vais bosser 5 ans chez Total pour me faire max de thunes et ensuite j'inviterai tous mes potes dans mon écolieu"

4.  **Tu es convoqué-e par Pôle Emploi, passe ton tour**

5. "T'es qu'un.e idéaliste... c'est trop dur. Rien ne changera jamais. Ce dont tu parles c'est des rêves, des utopies"

6. **Oups, c'est l'arrivée de la dégringolade sociale, avance d'une case**

7. "C'est bien gentil votre truc mais c'est impossible de désertir lorsqu'on a des enfants"

8. "Vous n'êtes qu'une bande d'intellos déconnectés de la réalité. L'avant-garde révolutionnaire éclairée"

9.  **Joker ! Tu n'es pas obligé-e de répondre al prochain-e rageuxse**

10. "Il faut rester dans les entreprises pour les changer de l'intérieur"

11.  **Tu touches le RSA, relance le dé**

12. "Tu profites du système avec le RSA/le chômage, tu ne l'as pas vraiment quitté!"

13.  **Tu joues à un jeu de l'oie dans une brochure, passe ton tour**

14. “Tant que ce sera pas la grosse merde (fin des ressources, famines, ...) rien ne changera, alors faut vite tout consommer”

15.  **Profiter du travail des autres, toi tu adores ça, échange de place avec qui tu veux sur le plateau**

16. “J’suis d’accord avec tout ce que tu dis mais moi je veux continuer à kiffer”

17.  **Tu as oublié de mettre de l’argent dans le prix libre, recule de 3 cases**

18. “Moi j’adore être ingé, c’est trop stimulant intellectuellement, j’ai pas envie de quitter ça”

19. **Oups, c’est l’arrivée de la dégringolade symbolique, avance d’une case**

20.  **Aïe, c’est le toboggan de la dégringolade sociale, va en case 6**

21. “C’est facile de critiquer le travail quand on a pas réussi dedans, tu n’as juste pas trouvé ta place, le job idéal, tu n’as pas été assez persévérant·e”

22.  **Joker ! Tu n’es pas obligé·e de répondre al prochain·e rageuxse**

23. “Si en France on arrête le progrès technologique on va se faire envahir le marché par les chinois, avec des technologies bien moins régulées que ce qu’on fait en Europe”

24. “OK mais vous proposez quoi concrètement ??”

25.  **Les remarques des rageuxses glissent sur toi, relance le dé**

26. “J’ai peur du manque de structure si je quitte mon cadre actuel”

27. “Mais moi je suis ingénieur·e environnement / ingénieur·e recherche en santé, c’est bien non ?!”

28.  **Aïe, c’est le toboggan de la dégringolade symbolique, va en case 19**

29.  **La réussite, toi tu n’aimes pas ça, passe ton tour**

30. “Ok tu m’as convaincu·e, je claque ma dem’ dès lundi !”

Quelques propositions de réponses aux rageuxes du jeu de l'oie

Disclaimer : ces réponses ont été émises pendant un court atelier lors de rencontres en janvier 2022. On n'est probablement plus totalement en phase avec l'ensemble des idées ci-dessous, mais on a eu envie vous partager un peu de jus de cerveau 😊

1. “De toute manière, ta lutte c’est perdu d’avance. Et puis j’ai pas fait toutes ces années d’études et de travail pour rien !”

- Faut essayer avant de dire que c’est perdu, on a chacun-e une responsabilité dans le système et ses destructions. Il y a toujours des choses à sauver.
- There is no job on a dead planet

3. “OK l’effondrement, je vais bosser 5 ans chez Total pour me faire max de thunes et ensuite j’inviterai tous mes potes dans mon écolieu”

- “Ignore le système et il construira une autoroute devant ta yourte”
Adeline de Lepinay
- Tu penses pouvoir fermer les yeux sur tout ce qui se passe pendant 5 ans ?
- Dans 5 ans, peut-être que tes potes se seront déjà organisés sans toi

5. “T’es qu’un-e idéaliste... c’est trop dur. Rien ne changera jamais. Ce dont tu parles c’est des rêves, des utopies”

- C’est toi l’idéaliste de croire qu’on peut vivre résigné-e
- Plutôt couler en beauté que flotter sans grâce – Corinne Morel Darleux. On fait ce qui nous semble juste au moment présent, sans trop théoriser le résultat de “la lutte”

7. “C’est bien gentil votre truc mais c’est impossible de désertier lorsqu’on a des enfants”

- Ce n’est pas obligé d’avoir un gros salaire pour élever des enfants. Avoir déjà conscience des problèmes et des impasses de son mode de vie au sein du système, c’est un bon début. Même si on ne peut pas désertier on peut aider le mouvement des déserteuses.

8. “Vous n’êtes qu’une bande d’intellos déconnectés de la réalité. L’avant-garde révolutionnaire éclairée”

- C’est plutôt les ingénieur-es d’aujourd’hui qui sont déconnecté-es de la réalité derrière leurs tableurs Excel !
- On veut juste arrêter d’être le problème. On dit pas qu’on a les solutions à tout, cherchons les ensemble !

10. “Il faut rester dans les entreprises pour les changer de l’intérieur”

- Le PDG de Danone (plutôt dans une position de force à l’intérieur de son entreprise) a été viré par les actionnaires parce qu’il voulait changer les choses, oops !
- Rester dans une entreprise sans être en alignement avec ses convictions c’est mauvais pour la santé
- Ça résout pas le problème de répartition des richesses qui existe déjà aujourd’hui : “plus le gâteau est gros, plus les miettes sont grosses” ? ça marche pas comme ça, c’est flagrant
- Y a pas d’industrie éco responsable, on sait que s’est du bullshit, un masque de greenwashing.

12. “Tu profites du système avec le RSA/le chômage, tu ne l’as pas vraiment quitté!”

- Avant je détruisais la planète, moins maintenant que j’ai quitté mon taf. Je préfère être payé-e au RSA pour militer que payé-e plus pour détruire le monde.
- Je coûte moins cher à l’Etat en tant que RSA que quand j’étais prof !
- Y’a bien les agriculteuricess qui sont subventionné-es par la PAC européenne, pourquoi moi j’aurai pas le droit aussi d’être subventionné pour mon travail social et militant ?
- Fraude fiscale : 80 à 100 milliards d’€ versus Allocations Chômage : 40 milliards d’€
- De toute manière il faut moins travailler et moins produire pour la durabilité du monde !

14. “Tant que ce sera pas la grosse merde (fin des ressources, famines, ...) rien ne changera, alors faut vite tout consommer”

- C’est une vision égocentrée, il y a déjà plein de personnes qui souffrent du capitalisme actuellement
- On ne va peut-être jamais vraiment arriver à une fin totale des ressources, on veut vraiment attendre ça ?

- Le capitalisme risque de continuer même avec une réduction des ressources, et pourrait glisser vers le fascisme. Il faut se donner les moyens de construire un autre système dès maintenant.
- Il n'y a pas de bord à l'effondrement, on y est déjà.

16. “J’suis d’accord avec tout ce que tu dis mais moi je veux continuer à kiffer”

- Tu n’es pas vraiment complètement conscient·e de l’ampleur des enjeux
- Si on est conscient·e et empathique et on ne peut pas rester dans l’inaction ; à moins d’être très cynique/en pleine dissonance cognitive ce qui est très toxique pour le psychique sur le long terme

18. “Moi j’adore être ingé, c’est trop stimulant intellectuellement, j’ai pas envie de quitter ça”

- OK ben super, on a besoin de gens comme toi pour changer/détruire le système !
- La technique n’est pas une passion neutre : je t’invite à la questionner

21. “C’est facile de critiquer le travail quand on a pas réussi dedans, tu n’as juste pas trouvé ta place, le

job idéal, tu n’as pas été assez persévérant·e”

- Le plus grand projet, défi technique et intellectuel du monde : changer le système (C’est le boss final de l’ingénierie)
- J’ai pris en compte la totalité des aspect et conséquence de mon job pour comprendre sa nocivité, pas seulement ma performance

23. “Si en France on arrête le progrès technologique on va se faire envahir le marché par les chinois, avec des technologies bien moins régulées que ce qu’on fait en Europe”

- C’est une posture de pompier pyromane : on crée des problèmes avec des technologies délétères qu’on essaye ensuite de régler
- On n’aura pas de prise sur tout et c’est OK
- Besoin d’exemplarité dès maintenant et pas d’attendre que les autres s’y mettent avant nous

24. “OK mais vous proposez quoi concrètement ??”

- Nuire moins ! + de collectif, moins d’individualisme. Et c’est pas parce qu’on n’a pas de programme qu’on peut pas critiquer
- Macron s’est bien fait élire sans programme

26. “J’ai peur du manque de structure si je quitte mon cadre actuel”

- ça se comprend mais tu peux quand même trouver un cadre qui sera moins nuisible pour le vivant que ta structure actuelle
- Au fait, on peut faire plein de job qui ne sont pas destructeurs : soin, éducation, artisan, petite production agricole... Faut inverser les catégories de prestige

27. “Mais moi je suis ingénieur-e environnement / ingénieur-e recherche en santé, c’est bien non ?!”

- Vraiment se poser la question de la nuisance de son job, ses impacts globaux... Pour qui tu travailles ? Est-ce que tu crées de la valeur, si oui laquelle ? Pourquoi ? (souvent l’objectif c’est de faire du fric) Pourquoi ? Pourquoi ?
- Et quid du statut “ingénieur” qui est une violence symbolique pour d’autres.

30. “Ok tu m’as convaincu-e, je claque ma dem’ dès lundi !”

- Attends, tu veux pas essayer d’avoir une rupture co’ plutôt ?

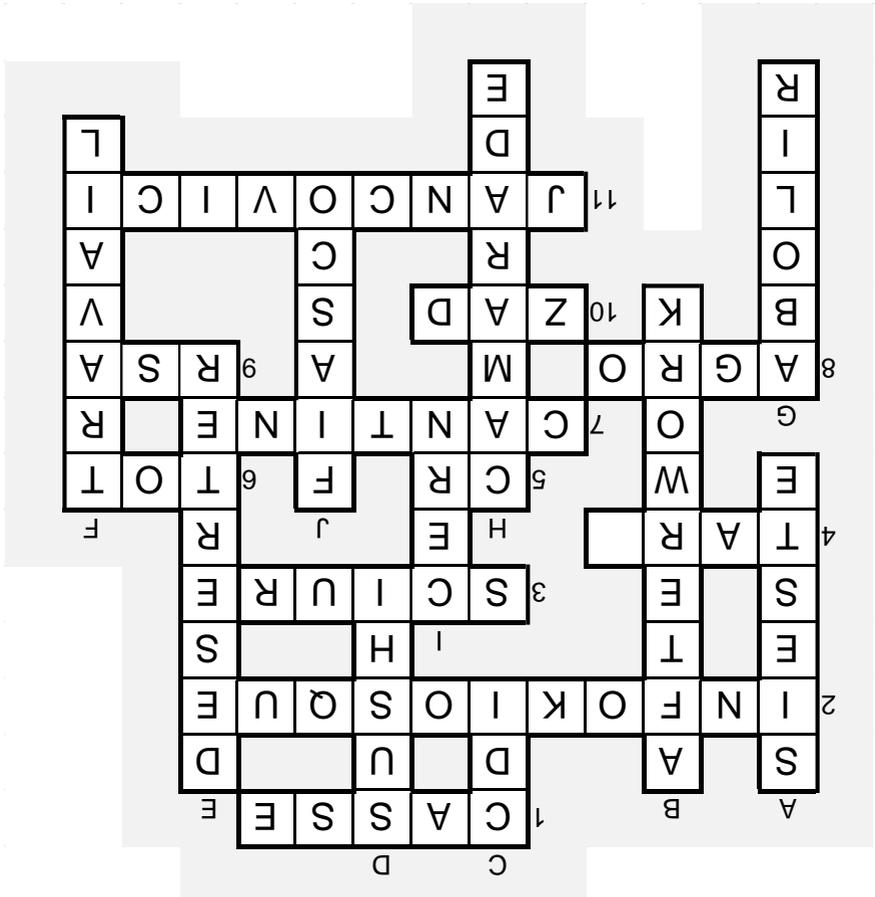


POUR ASSOIR SA VISION DU MONDE, JOSEPH NE DÉBATTAIT QU'AVEC DES ENFANTS DE 5 ANS.

POPOLITIQUE



Réponse aux mots croisés





0€!

VOL 2
COLLECTION AUTOMNE/HIVER 2024

Désert'heureuses

2 ans après "Courage Fuyons", que sont-ils devenu·es ?



UN PEU PERDU·E ?



LA RÉPONSE DANS CES PAGES

DÉSERTION VS BIFURCATION

QUIZZ !

DÉCOUVRE TON PROFIL DE DÉSERTEUR·EUSE



CLASH !

Technocritique sans être réac, c'est possible ?

On teste la recette !

EXCLUSIVITÉ !
SUR NOTRE SITE INTERNET

desertheureuses.noblogs.org

